

LE PRÉCURSEUR

Revue d'Information missionnaire

Janvier-Février, 1973, Ville de Laval — Vol. XXVIIe — No 7



Sampaguita

Chilema

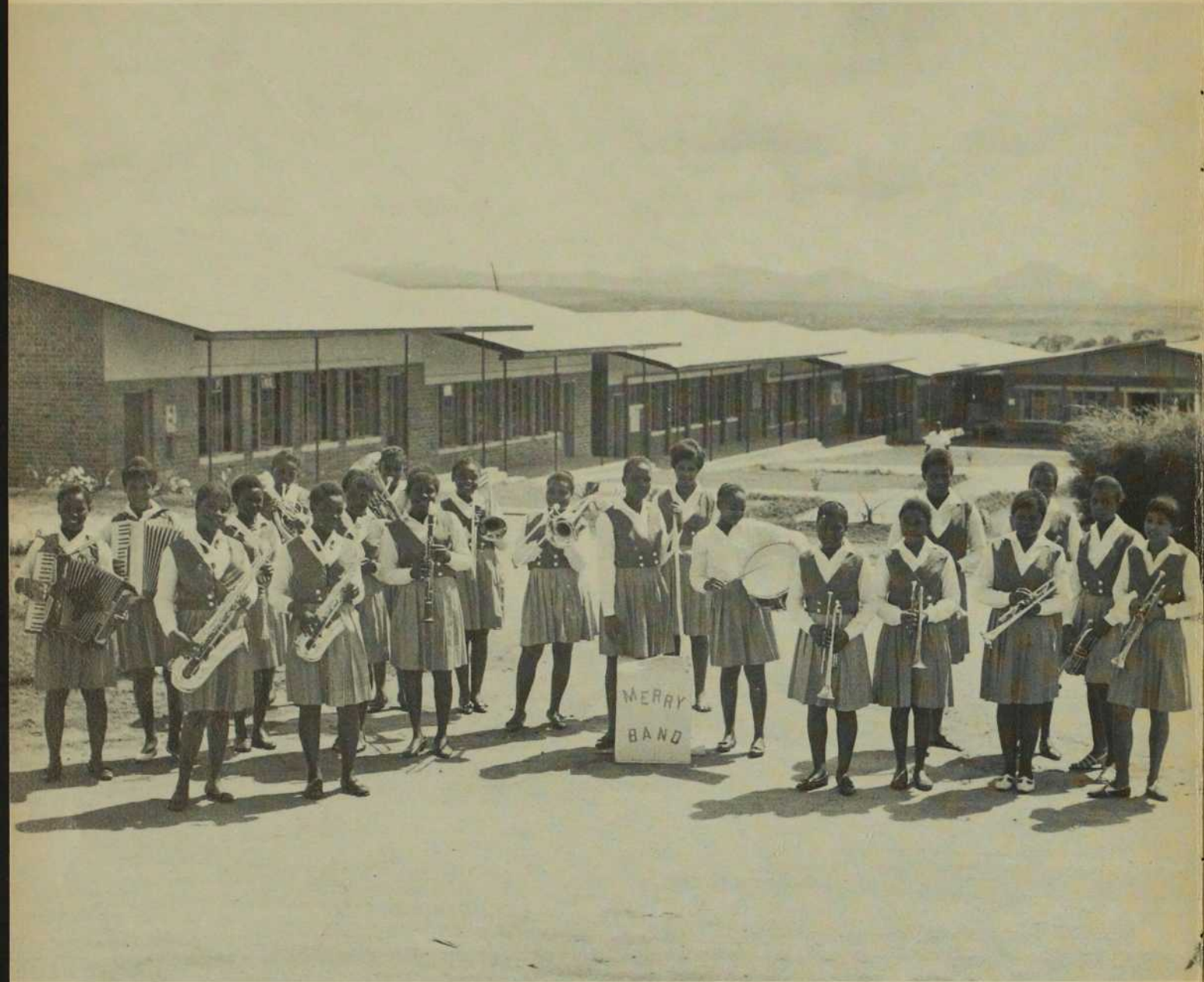
S comme dans Santé

Camp Etudiant

Oecuménisme



Fanfare au Malawi



Malawi — Six mois de déchiffrage, de répétitions et le premier spectacle en valut la peine.

MERCI aux efforts conjugués de tous ceux à qui le CLUB de FANFARE est redevable tant pour sa formation que pour l'avantage du développement musical.

LE PRÉCURSEUR

No 7 — Janvier-Février 1973 — Vol. XXVIIe

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.

MZUZU, MALAWI



LES

JEUNES

DE

MARYMOUNT

ET LA

MUSIQUE

par Soeur Denyse Duhamel, m.i.c.



Notre école secondaire "Marymount" possède sa fanfare dénommée *Merry Band*. Elle a commencé, il y a déjà six ans, avec mon arrivée à Mzuzu.

Au programme de l'école figurent, chaque semaine, des activités para-scolaires qu'on appelle clubs et qui ont pour but d'initier les élèves à diverses formes de culture. Jusqu'alors on avait eu dactylographie, photographie, Croix-Rouge, badminton, tennis sur table, tricot, danses tribales, etc. N'appartenant pas au corps enseignant, mais ayant une bonne connaissance de la musique pour avoir joué jadis dans un orchestre de famille, je pensai qu'un club de musique me créerait des contacts intéressants avec les jeunes. Je n'avais que deux trompettes, celle de mon père et la mienne. L'école venait en outre d'acquérir une douzaine de flûtes douces, et j'avais un accordéon. Je commençai donc à enseigner la musique aux élèves attirés vers cet art.

Malgré tout, après six mois de déchiffrages et de répétitions, nous parvenions à exécuter un petit programme fort apprécié de nos auditeurs.

Saxophone, tuba, accordéons, sous l'oeil vigilant du professeur, Soeur Denise Duhamel, n'ont plus de secret pour ces musiciennes d'un jour qui sont de toutes les fêtes.

Un jour — et ce fut là le véritable démarrage — je pris part à un meeting au Grand Séminaire de Kachebere. Au cours de cette rencontre, les participants étaient invités à prêter leur concours à une soirée récréative. Comme c'était peu avant les Fêtes de Noël et du Jour de l'An, je jouai sur ma trompette des airs de Noël, à la grande surprise de l'assistance et spécialement d'un Père africain en charge des séminaristes et lui-même représentant des écoles auprès du Ministère de l'Education. Connaissant mon appartenance à Marymount, il me demanda si j'enseignais la musique aux élèves. Je répondis affirmativement,



tout en ayant soin d'ajouter que les instruments manquaient si l'on voulait faire de la vraie musique. Trois mois plus tard, par son entremise, l'école recevait en cadeau de l'Ambassadeur d'Allemagne au Malawi, deux trompettes, et un saxophone-alto. C'était là une acquisition importante. L'année suivante nous arrivait par le même truchement un ténor-saxophone, ce qui contribua à rehausser la qualité de *Merry Band*. (Grand merci à Son Excellence M. l'Ambassadeur Bernhard Heichbach!)

Enfin, nous avons maintenant deux trombones, trois clarinettes, deux barytons, trois autres trom-

pettes, un *mellophone* et une batterie de tambours. Tout cela, je le dois à une compagne, Soeur Jacqueline Bastien qui, elle aussi, a la passion de la musique et tient à communiquer cet art aux jeunes. Pendant son congé au Canada, avec l'aide de son frère le Père Raymond Bastien, O.M.I., elle se dépensa à dénicher des instruments de seconde main. C'est à elle que revient pour une large part, le succès de la fanfare actuelle. Soeur Jacqueline reçut en cadeau violons, guitares, banjos, mais connaissant mon intention de jouer de la musique de fanfare, elle les échangea pour d'autres instruments. Essayer

de relater toutes ses démarches, je n'en finirais plus. Enfin, peu avant son retour à Mzuzu, elle emballait tous ses trésors lesquels devaient parvenir à Marymount en parfaite condition. Impossible de décrire la joie immense des filles du club qui les attendaient avec autant d'impatience que moi!

Je me souviendrai toujours de la première visite du Ministre de l'Education. Mes musiciennes jouèrent en son honneur. Il en fut émerveillé. Et quand, un an après, Marymount accueillit l'orchestre des élèves de l'école de Likuni — laquelle avait aussi reçu des instruments d'Allemagne — ce ne fut pas une compétition mais bien un réel stimulant pour les deux groupes. A cette occasion les membres de *Merry Band* revêtaient pour la première fois le petit veston rouge vif sur la blouse blanche d'uniforme. Avec leur jupe bleu royal, elles étaient vraiment belles à voir. Ouvertes, sachant sourire, intelligentes, voilà mes critères d'admission au club. Ces conditions semblent peut-être étranges, c'est qu'après mon expérience des débuts où j'acceptais n'importe quelle élève de bonne volonté, je ne fus pas longue à réaliser que les moins douées manquaient leur *Junior Certificate*. En conséquence, elles quittaient le secondaire après deux ans, et la *Merry Band* retombait toujours à do, ré, mi!

Aujourd'hui voici comment je procède à la sélection: je patiente jusqu'au résultat des examens du premier terme; je prends les noms des meilleures en classe, les rencontre individuellement et m'assure de leur intérêt à la musique. Autres conditions majeures: répétitions quotidiennes et constance dans le club. Jusqu'à la fin de leur secondaire, les membres de *Merry Band* n'ont plus le choix de passer à un autre club. En quatre ans, elles acquièrent une connaissance assez élaborée de la musique et regrettent toutes d'avoir à quitter la fanfare. Au commencement, elles trouvent le programme ardu, mais au bout d'une année elles jouent avec facilité et sont fières d'appartenir à *Merry Band*.

Ce qui crée aussi de l'émulation chez mes musiciennes, c'est qu'à quelque trente-cinq milles de Mzuzu, à Nkata Bay, se trouve une école secondaire de garçons qui, elle aussi, a sa fanfare. Nous faisons des répétitions ensemble et donnons des concerts. Cette école, sous la direction des Frères Marianistes des Etats-Unis, a obtenu ses instruments grâce à une fanfare qui se renouvelait au complet. Elle possède même un gros *Sousaphone* qui me fait terriblement envie. A mon prochain congé au Canada, moi aussi je me propose



"Elles n'ont pas perdu le "do" de leur clarinette". Au contraire, avec les trombones et les trompettes, elles réalisent d'heureuses harmonies.



de me procurer d'autres instruments. Comme Perrette je fais des rêves si j'avais davantage d'instruments, je pourrais organiser une *Junior Band* au sein de laquelle seraient choisis les membres de la *Senior Band*. Car c'est toujours le même problème: il me faut remplacer les finissantes, et cependant je dois attendre leur départ pour donner à d'autres leurs instruments. Ce serait si facile si j'en avais en quantité!

Avons-nous des occasions de jouer en public? A cette question je répondrais: nous en avons presque trop! Chaque fois qu'à Mzuzu surgit la moindre fête, il faut que la *Merry Band* en soit. Si des personnages distingués viennent visiter le Nord, c'est entendu que nous les honorons d'un concert. Les réunions de prières oecuméniques, *Remembrance Day*, *Martyrs' Day*, *Mothers' Day*, *Republic Day*, autant de circonstances que la fanfare souligne de ses accents mélodiques.

Sans doute, cela vous intrigue de savoir comment j'en suis venue moi-même à la musique de fanfare. Avant d'entrer chez les M.I.C., je faisais partie d'un trio musical connu sous le nom de Trio Denyse: une pianiste, ma petite soeur à la batterie de tambour et moi-même à la trompette. Nous étions fort occupées tous les soirs de la se-

maine à jouer dans les clubs des environs; en fin de semaine, nous étions réclamées au Vieux Moulin, salle de danse qu'opérait mon père sur la route Granby-Waterloo. Je jouais dans l'orchestre de papa, lui-même trompettiste.

Un jour, l'appel à la vie missionnaire sonna plus fort que la trompette . . . Je laissai mon instrument derrière moi comme d'autres ont laissé leurs filets . . . Peu avant mes vœux perpétuels, comme nous préparions la fête de la Saint-Jean, je demandai à faire venir ma trompette pour donner de la solennité à la parade. Apprenant que cet instrument était le mien et non celui de mon père, on me dit de le garder, que ce serait un hobby réjouissant en Afrique. Ce n'est que trop vrai: la musique m'est une réelle détente, et je remercie le Seigneur de m'avoir redonné au centuple le petit Trio Denyse sacrifié avec toute l'ardeur de mes vingt ans.

Toujours, je suis heureuse dans ma voie missionnaire et ne regrette rien de ma décision d'autrefois. Les structures de la vie religieuse ont changé, mais Lui, à qui j'ai voué fidélité, n'a pas changé. Il est toujours le même, et ma Communauté demeure pour moi la plus belle chose au monde . . . avec ma trompette!



SAMPAGUITA



PHILIPPINES

Photo: Asia Magazine

par Véronica Mica

La *sampaguita*, fleur nationale des Philippines, de la famille des oléacées, s'entoure d'une légende d'amour.

Peu de temps après l'arrivée des Espagnols sur les îles, la charmante fille d'un chef se rendit un jour à la forêt pour y cueillir des fleurs et des fruits. Elle s'appelait Liwayway (Aurore). A force de tourner dans le bois touffu, elle perdit son chemin. Alors qu'elle délibérait sur les divers sentiers à suivre, elle rencontra une bête sauvage et prit peur. Dans sa fuite éperdue, elle heurta une pierre, tomba dans un profond ravin et resta là assez longtemps inconsciente. Quand elle reprit connaissance, elle aperçut à ses côtés le brave et élégant fils d'un chef voisin. Il la guida jusqu'à la maison et même s'ils restèrent silencieux, des deux parts ce fut le coup de foudre. Un seul soupir, sorti des lèvres de Liwayway, trahit ses sentiments. Alors, ils s'embrassèrent et les fleurs et les arbres partagèrent leur bonheur.

Un jour, le jeune homme fut appelé à défendre son pays contre les "hommes blancs". Avant de se séparer le couple promit de ne jamais s'oublier: "*sumpa kita*" (Je promets).

Dans un combat violent, le guerrier fut blessé mortellement sur le champ de bataille. Bientôt après, Liwayway mourut aussi murmurant son nom jusqu'à la fin. Le temps s'écoula; au printemps les fleurs et les arbustes ornèrent la fosse où Liwayway était enterrée. Les gens conclurent que, dans sa nouvelle vie, l'amour de la jeune fille avait enfin fleuri. Eventuellement, la coutume se perpétua chez les amoureux d'échanger des guirlandes de ces fleurs comme gage d'amour pur et fidèle. Pendant l'échange, ils se lient par cet engagement: "Je promets" . . . *sumpa kita* . . . Avec le temps et la déformation des mots, la fleur fut reconnue comme "*sampaguïta*".

L'histoire contemporaine de la *sampaguïta*, plus réaliste, commence dans la ville de San Pedro à 31 kilomètres au sud de Manille. La culture de cette fleur devient l'occupation principale des citoyens de la localité. On nous dit que le travail dans les champs commence à 5 h. chaque matin.

Notre guide, Monsieur David Amante, vêtu d'une chemise kaki et d'un curieux agencement de bas et de pantoufles rouges, a loué, des producteurs de la *sampaguïta*, un train pour se rendre sur les différents lots. "A ce temps-ci de l'année, nous dit-il, le soleil se lève tard. Nous attendons que les rayons aient touché les plants avant de cueillir les bourgeons parce que la *sampaguïta* suit le soleil." A mesure que le soleil monte, les bourgeons ouvrent et quand il se couche, une fleur odorante éclôt. M. Amante cueille près des 10,000 fleurs par jour.

Comment débuta ce commerce dans cette ville? M. Amante nous donne en quelques mots l'historique. En 1945, alors qu'il ne travaillait pas, l'idée lui vint de vendre des guirlandes de *sampaguïtas* aux troupes américaines. "Les soldats vivaient encore dans des tentes. Je suis allé les visiter et leur offrir cette fleur odorante et colorée. Je vendais chaque tige cinq centavos (.03). Le succès dépassait mon attente et les gens de la ville profitèrent de mon expérience pour commencer eux aussi cette petite industrie. Après quelque temps, je pouvais me permettre d'envoyer mes sept enfants à l'école: un, au commercial, l'autre, au séminaire et cinq à l'école secondaire."

Une randonnée autour de la ville avec M. Amante nous fournit l'occasion de voir les parcs et les étendues assez étranges de *sampaguïtas*. Au retour, nous visitons sa maison de bois aux planchers reluisants faits de bambou. Mme Amante, une femme gentille et sociable, nous accueille et nous entretient pendant que son mari nous prépare le déjeuner: café, pain et beurre.

"Nous avons commencé cette entreprise sans aucun capital, évoque Mme Amante. Tous les matins, j'empruntais de l'argent et à la fin de la journée, je remboursais. Comment j'obtenais la somme requise? Je colportais des fleurs d'oratoire en oratoire là où les gens se rassemblaient le plus. Le colporteur, on le sait, ne peut s'asseoir, il doit marcher continuellement. S'il y avait eu de l'herbe dans les rues où je me tenais, elle aurait vite fané. Si j'avais été une charrue tirée par un carabao, le carabao serait mort d'épuisement. Oui, il me fallait marcher pour vendre des fleurs afin de remettre l'argent emprunté le matin!

"Je me rappelle surtout d'une dame qui ne payait jamais ses fleurs. J'appris un jour qu'avec cet argent elle envoyait ses enfants à l'école et payait son terrain alors que moi je devais priver mes enfants de recevoir une certaine instruction. Inutile de vous dire que cela me mettait hors de moi.

"Rien ne m'arrêtait, aucune difficulté, aucune température: beau temps, vent ou orage, je sortais vendre mes fleurs. Combien riait de moi! 'Quel avenir trouvera-t-elle dans la vente de *sampaguïta*?' On entendait toutes sortes de réflexions. Nous avons quand même persévéré. Ne faut-il pas lutter dans la vie?

"Ce temps-là est passé. Nous ne colportons plus maintenant. Nous vendons les fleurs dans le gros. Certains jours nous atteignons \$3.00 américain, d'autres \$1.50. Nos enfants travaillent à l'exception du plus jeune et du séminariste. J'aime ce dicton: "Tous les jours de la semaine vous appartiennent, mais vous en devez un au Seigneur!" De nos sept enfants, un appartient au Seigneur et nous en sommes fiers!"

extrait de *The Asia Magazine*

Bolivie

S comme dans Santé Souffrance Sainteté!

Suzanne Labelle, m.i.c.

Il y a quelque temps, je vous parlais du travail appréciable des responsables de la santé du Chili. En Bolivie, on fait aussi tout ce que l'on peut dans ce domaine. Mais il faut dire que la situation se présente sous un jour assez différent. Dans ce pays des plus attachants, mais le plus pauvre de l'Amérique du Sud, les ressources économiques sont tellement limitées qu'une grande partie de la population demeure sans assistance médicale. Ceci, malgré toute la bonne volonté des gouvernements qui se succèdent malheureusement à un rythme trop rapide pour pouvoir assurer une certaine stabilité à toute tentative d'aide en ce sens.

Au niveau académique, trois universités, celles de La Paz, de Sucre et de Cochabamba, décernent des diplômes en médecine, que ratifie ensuite le Ministère de la Santé. Munis de leurs titres, les nouveaux méde-

cins doivent faire une année de "province" obligatoire, c'est-à-dire, commencer à pratiquer seuls dans les endroits éloignés qu'on leur assigne hors des grandes villes. Le gouvernement parvient à leur payer, durant cette année, un salaire d'environ \$100.00 par mois. Ensuite, celui qui veut se spécialiser doit obtenir une bourse de l'extérieur et s'expatrier. Il risque fort de succomber à la tentation d'abandonner pour toujours sa terre natale, où, à son retour, il ne trouverait, qu'avec difficulté, un emploi rétribuable selon sa condition.

Alors que les campagnes, les endroits les plus reculés, sont sans le moindre secours médical, une centaine de jeunes médecins boliviens demeurent sans travail dans la capitale et les plus grandes villes. Ils y attendent une position éventuelle qui leur permettrait de faire vivre leur famille de façon convenable. Car,



sauf dans les villes les plus importantes, la médecine particulière ne peut faire vivre son homme en Bolivie. Comment, par exemple, un mineur qui gagne \$30.00 par mois, ou encore un "campesina" à simple économie de subsistance, pourrait-il payer son médecin, en cas de maladie?

Qu'en sera-t-il de la religieuse-médecin qui, grâce à un statut social (elle n'a pas à faire vivre toute une famille), peut se payer le "luxe" d'aller aider les plus pauvres, les plus délaissés, les plus dépourvus de tous soins médicaux? Venant de l'étranger, tout n'ira pas de soi dès le premier jour! Il lui faudra tout d'abord obtenir l'autorisation pour se présenter aux examens d'une faculté de médecine du pays. Les démarches seront longues et onéreuses. Mais une fois ces examens réussis et son diplôme reconnu, elle pourra exercer librement sa profession là où bon lui semblera.

Me voilà donc — puisqu'il s'agit de moi — pratiquant la médecine dans une région minière, à environ 60 milles d'Oruro, la ville la plus rapprochée. Ce campement minier, avec ses bureaux administratifs à Catavi, sa mine d'étain la plus grande au monde à Siglo XX, et le village de Llallagua, groupe environ 60,000 personnes. De cet ensemble, près de 30,000, soit les employés de la Compagnie minière et leur famille, ont droit aux services médicaux de l'hôpital de la compagnie, à Catavi. Mais 30,000 autres personnes, dont la majorité vivent à Llallagua, se trouvaient sans assistance médicale, de même que les 250,000 "campesinos" de la région rurale avoisinante, au nord de Potosi.

Dans le village de Llallagua, une coopérative de santé s'est formée depuis quelques années. La



Un hopital a surgi:
pas encore cependant
de laboratoire — d'eau
assurée — d'équipement
nécessaire — de budget
adéquat donc de personnel.
Ni banque de sang, ni
appareil d'anesthésie,
mais des malades . . .
et la résignation.

La Coopérative de Santé de Llalagua groupe
des bonnes volontés. Ces efforts sont bien
limités en regard des besoins.





COPOSA, Cooperativa Popular de Salud, est la première du genre à obtenir sa charte juridique dans le pays. Un hôpital de 30 lits a été construit et vient d'ouvrir ses portes en février dernier. Les problèmes n'y manquent pas! Les contributions des associés (\$5.00 par année pour toute la famille: on ne peut guère demander plus) sont loin de rencontrer les dépenses d'une telle entreprise. Le Ministère de la Santé veut bien faire sa part, mais son budget est plus que limité. Un manque d'équipement indispensable, d'approvisionnement stable d'eau, de personnel, un peu de tout! Par exemple, nous n'avons encore ni laboratoire pour fins diagnostiques, ni banque de sang, ni appareil d'anesthésie, ni une foule d'autres choses nécessaires dans un hôpital où il faudrait répondre à tous les besoins. Il n'y a que les malades qui ne manquent pas!

Pour les mineurs, la poussière d'étain et les conditions de vie insalubres ont vite fait d'en conduire un bon nombre, de la silicose à la tuberculose. Cette maladie — ils l'appellent le "mal des mines" — est encore celle qui tue le plus de nos gens. Une campagne massive de prévention? Oui, bien sûr, mais où prendre les fonds? Si on a réussi ailleurs, au Canada entre autres, à combattre efficacement la tuberculose, c'est qu'on avait à la fois les sanatoriums et les moyens nécessaires pour guérir les malades et, en même temps, préserver de la contagion la population saine.

Le manque d'hygiène et de connaissances élémentaires en puériculture est responsable de la mort précoce de quantité de petits Boliviens. La médecine préventive a tout à faire ici. "Pourquoi vous donner tant de peine pour guérir cet enfant indien?" me demandait l'un d'entre eux. "Il ne mangera que des patates et de la misère toute sa vie." Triste réflexion qui traduit une réalité plus triste encore dans ce milieu.

Cependant, l'équipe médicale missionnaire de la COPOSA envisage l'avenir avec confiance. Et ce, grâce à l'apport d'organismes de l'extérieur, tels que l'Agence Canadienne de Développement International, Oxfam, le Service Universitaire Canadien Outre-mer, UNICEF. Grâce aussi à la sympathie, aux secours spirituels et matériels d'amis canadiens. Grâce encore à la grâce même de Dieu qui est toujours avec nous.

La souffrance, la maladie, immobilise celui qu'elle atteint et lui donne le temps pour réfléchir. Il arrive souvent que le malade en vienne à penser davantage à son âme qu'à son corps. Bénéficiaire des soins charitables de ceux qui l'entourent et aussi de la générosité d'autres personnes qu'il ne connaîtra jamais, mais à qui il doit de retrouver la joie sinon la santé, le pauvre, l'ignorant, le faible, a quand même l'intuition que tout lui vient de Dieu. Sur le chemin de la souffrance, il rencontre le Christ qui l'invite à sa suite. Recouvrant ou non la santé corporelle, le malade part de l'hôpital enrichi souvent d'un regain de santé spirituelle, et partant de bonheur.

—S— comme dans Santé. Je vous la souhaite sous toutes ses formes! en terminant par un dernier S, celui de ma signature.



Le sourire de la Chine libre se mue en recherche dans la loyauté, en discussions positives et en exposé tout simple de ses convictions.



CAMP ÉTUDIANT À TAIÛWAN



Qui aurait pensé qu'un jour à Taiwan, on prise-rait les danses indiennes?



par S. Huguette Chapdelaine, m.i.c.

Cette année, j'ai participé à un camp étudiant organisé par le Club des Etudiants Catholiques du Collège de Médecine de l'Université Nationale. Nous étions environ 45 de différentes Facultés: Médecine, Pharmacie, Dentisterie, Nursing, Réhabilitation, Technologie Médicale.

Organisé par deux étudiants en médecine, un garçon et une fille, le camp connut un véritable succès. L'invitation lancée à tous, réunissait $\frac{2}{3}$ de non-chrétiens, $\frac{1}{3}$ de catholiques et un méthodiste. Le thème présenté: JOIE, joie puisée dans la connaissance du Christ. Ensemble nous avons scruté des textes du Nouveau Testament, vécu une liturgie pénitentielle (évidemment, seuls les catholiques ont participé à la

Pénitence proprement dite), nous nous sommes réunis autour de l'autel pour la Célébration Eucharistique quotidienne, enfin, dans un esprit de fraternité nous avons chanté, joué, mangé et . . . dormi.

Quel enrichissement pour nous d'écouter, en conférence ou en forum, les expériences de quelques-uns! Les sujets suivants furent abordés: la foi catholique, les recherches, les attentes et les difficultés d'un chacun. Deux longues périodes de questions en ont éclairé plusieurs et les ont mis sur la piste d'une recherche sincère de Dieu.

Deux Pères Jésuites animaient ces rencontres: le Père Jean Lefebvre, philosophe, déjà au service des étudiants depuis plusieurs années et animateur spirituel du groupe qui se réunit habituellement tous les dimanches au centre étudiant dirigé par les Soeurs de Mercedes. Ce Père a étudié la philosophie chinoise à l'Université de Pékin mais a dû quitter lors du changement de gouvernement. Le deuxième animateur, un Père espagnol, travaille au Centre Social de Hsinchu.

Une jeune religieuse des Soeurs de Mercedes composait, avec moi, l'élément "religieuse". Soeur Huang, étudiante en Philo 4 à l'Université Fu Jen, n'a cessé depuis son entrée en religion d'animer des mouvements catholiques au sein de la gent estudiantine. Quel dynamisme et quelle compétence pour répondre adéquatement aux questions des jeunes!

On lance une dernière invitation. Tous ceux qui désirent continuer à étudier la doctrine trouveront à ce centre étudiant des éclairés. Bienvenue à tous! De ma classe, Nursing I, dix ont répondu à l'invitation dont une seule catholique à part moi. Même si je ne possède pas de dons exceptionnels pour prêcher aux

mais bien un service de la Foi: pré-évangélisation, évangélisation et support des chrétiens;

4. se préparer à faire face aux exigences nécessitées par l'évolution intellectuelle quant aux philosophies, religions, sciences humaines, etc.
5. avoir une formation solide et "up-to-date" en Sciences Religieuses, car la plupart des questions qui surgissent des coeurs sont à ce niveau: le sens de la vie, la Foi, l'Eglise, les religions. (La question du sexe existe mais ne domine pas).
6. nourrir un grand espoir et la confiance en l'avenir, en soi et en Dieu.

Toutes ces exigences vous font peur? Le défi lancé



Merci à la jeunesse Taïwanaise pour son souci de nous passer sa flamme et son feu!

coins des rues ou dans les salles publiques, je considère hautement ma mission "d'être avec". L'influence qui attire vient de là.

J'aimerais souligner quelques aspects qui m'ont particulièrement frappée lors de ce camp étudiant: d'abord la loyauté des jeunes vis-à-vis d'eux-mêmes et de leurs responsabilités de chrétiens; la confiance réciproque, le souci de "se tenir" et de faire équipe, d'évaluer leur conduite et de faire face à leurs limites; la simplicité pour ouvrir leur coeur et communiquer leurs espoirs, leurs inquiétudes, et ceci au groupe réuni, ce qui facilite indiscutablement la compréhension et l'entraide.

Evidemment, les catholiques du groupe se montrent plus habitués à partager l'homélie et l'action de grâces de leur messe hebdomadaire et à faire de cette rencontre eucharistique le rendez-vous où l'on partage sa vie avec les autres.

Si j'avais à tirer des conclusions, je dirais aux jeunes missionnaires: Quand on vient en Chine, il faut:

1. avoir désiré y venir d'abord et aimer le peuple;
2. observer;
3. savoir que le travail de l'Eglise actuelle n'est pas nécessairement un travail manuel ou même social

en 1972 aux jeunes missionnaires est d'un autre ordre que celui lancé jadis à celles qui allaient s'enfoncer pour toujours dans les campagnes de la grande Chine ou dans les oeuvres difficiles des crèches, des léproseries ou autres qui ont fait de nos devancières des héroïnes missionnaires. Pourtant, il faut s'armer du même courage, du même amour, de la même adaptation, du même renoncement, de la même générosité aussi devant ses propres limites face à la langue qu'il s'agit de maîtriser mieux qu'autrefois, face à la culture et au sentiment de diminution de soi qui surgit à cause même de ces limites.

Mais: "tout est possible à celui qui croit". Rien n'est infranchissable pour celui qui aime.

De grâce, prenez-vous-y tôt, missionnaires qui convoitez la Chine comme champ d'apostolat et sachez que les lentes maturations produisent la solidité et la persévérance.

Bienvenue à celles qui veulent venir.

Bienvenue à celles qui désirent supporter la mission de Chine par leurs prières, leur espoir. Qu'une exigence d'un témoignage nouveau vous brûle et vous comble!

7 lettres cochées

MOT-SECRET

Souhaits

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encadrer ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à résoudre le mot mystère

- | | | | | | | | | | | | |
|---|-----------------------------|-----------------------------------|--|--------------------------------|--------------------|--|---------------------|--------------------------------------|--|--|--------------------------|
| A
Abonnés
An
Année
Aut | C
Christmas
Et | F
Faharambarana
Faly | G
Gai
H
Hafalana
Heureuse | I
Ivrai
J
joie | L
Longue | M
Meilleurs
Meri
Merry
Mindit | O
Omedeto | P
Pricurseur
Prosperite | R
Reconnaissance
Remerciements
Repas | S
Sante
U
Umoyo
Utali | V
Vie
Voult |
|---|-----------------------------|-----------------------------------|--|--------------------------------|--------------------|--|---------------------|--------------------------------------|--|--|--------------------------|

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	M	E	I	L	L	E	U	R	S	M	F	A	L	Y
2	H	A	F	A	L	I	A	N	A	I	V	O	E	U	X
3	I	W	A	I	E	T	O	F	E	T	E	J	O	I	E
4	U	A	N	N	E	E	M	E	R	C	I	S	N	O	B
5	M	F	E	L	I	C	I	D	A	D	E	S	A	U	X
6	O	A	B	O	N	N	E	S	O	M	E	D	E	T	O
7	Y	H	E	U	R	E	U	S	E	T	I	U	N	I	M
8	O	L	O	N	G	U	E	D	U	N	R	E	P	A	S
9	U	G	U	I	H	P	R	E	C	U	R	S	E	U	R
10	T	T	N	A	S	S	I	A	N	N	O	C	E	R	S
11	A	N	A	E	E	T	I	R	E	P	S	O	R	P	A
12	L	F	A	H	A	S	A	M	B	A	R	A	N	A	N
13	I	F	E	L	I	C	I	T	A	T	I	O	N	S	T
14	R	E	M	E	R	C	I	E	M	E	N	T	S	U	E
15	M	E	R	R	Y	C	H	R	I	S	T	M	A	S	R

Solution: Bonheur

LUMIÈRE ET SEL

Laisse ta porte
ouverte
À qui veut bien
entrer.

par Nicole Joly,
m.i.c.



Tu as, sans doute, reconnu la chanson qui explose si souvent sur les lèvres des jeunes d'aujourd'hui. A mon tour de te la fredonner: j'ai si grande envie de causer avec toi. N'as-tu pas le temps de t'arrêter et de méditer un peu? Nous deux: des amis qui veulent se découvrir et donner plus de sens à nos modes de vie respectifs.

J'ai réfléchi longuement sur le passage de Mt 5, 13-16 qui dit: "Vous êtes la lumière du monde et le sel de la terre".

Le fait de travailler à ton contact me permet de te saisir dans ton attente. S'il y a quelque chose de merveilleux sur la terre, d'essentiel à la vie, c'est de créer des liens, des liens qui dureront éternellement. . . C'est fort mais cela rend bien ma pensée. Des liens? Tu vois une ficelle, un câble. Presse le commutateur, la lumière jaillit parce qu'il y a du fil, un foyer: veilleuse, projecteur, que sais-je!

Si, au plan spirituel, le contact est établi, la réalité t'apparaît en face et un certain courant te pénètre jusqu'au fond. Dans notre société ouverte, pluraliste, sécularisée, on a quand même soif de Dieu.

- Toi qui enseignes, tu vois comme les jeunes ont besoin d'absolu.
- Toi, l'idole préférée des adolescents, tu entrevois l'idéal se préciser chez eux.
- Et toi qui t'imagines n'être plus utile après avoir donné le meilleur de toi-même.
- Toi, à la tête de cette entreprise si importante, tu sens bien que la valeur humaine doit l'emporter sur l'efficacité du produit.

Ce quelque chose comme un "déclat" que l'on sent en soi à un moment ou l'autre, c'est Quelqu'un qui pénètre jusqu'à l'intime de nous-mêmes, c'est la lumière, il suffit d'un dispositif adéquat pour la capter. Tu es responsable de ta lumière.

Il arrive, je te l'avoue, que tes questions me surprennent parfois. Sois bien à l'aise, nous sommes à l'ère du dialogue. Tu sembles

cependant me situer mal dans la société actuelle. Mon but, c'est de me faire mieux connaître de toi. Sache-le bien, j'ai les mêmes aspirations que toi, je suis humaine comme toi. Aimer, comprendre, produire, ont cependant pour moi, une dimension universelle puisque je suis consacrée uniquement aux "affaires du Royaume". Tu le voudrais pour toi? Il faudrait en faire autant.

Tu y crois au Royaume? Cela paraît ridicule à certains. C'est ce qui me donne à moi le généreux courage de développer au maximum, mes possibilités de femme. J'ai la conviction de travailler à une oeuvre très grande. Il s'agit tout simplement d'y mettre un grand coeur. Si j'ai opté pour la vie missionnaire, c'est que Dieu m'a fait comprendre qu'il est l'unique nécessaire. Vivre en plénitude, quoi que nous fassions. Celui qui aime, se donne. L'amour est don. Donner de la joie, des attentions, de la délicatesse.

La vraie religieuse a bien saisi cela. Voilà pourquoi, semblable à tous les autres, elle va cependant de l'avant, les bras et le coeur ouverts, consciente de sa consécration. Elle tente de vivre le: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait". Cela Jésus l'a dit pour tous, pour toi, pour moi, quelque part que nous soyons. "La foi, c'est l'abandon de l'homme qui, le soir venu, repose sa tête entre les mains du Père" (Cf Thomas, p. 46). Je trouve cela tellement formidable de croire à Quelqu'un qui nous habite. La vie religieuse c'est épouser ce Quelqu'un en soi. Avec Lui, aider les autres dans leur démarche vers Lui, les soutenir de ma prière, dire avec tous merci au Père pour ses nombreux bienfaits. Voilà ce que la lumière fait saisir, ce qu'elle dessine à nos regards.

L'Evangile parle aussi de sel. Ce qu'il en faut du sel partout, même dans la vie! Sans sel tout est fade. Les "grains de sel" n'ont-ils pas la propriété de relever les propos?

Tiens, Soeur Alice Carrier, par exemple, a sûrement présenté cette saveur du sel évangélique. Je te



l'introduis. Soeur Alice est née à Worcester, Mass. Elle a consacré ses 21 ans au Seigneur en entrant à notre noviciat de Pont-Viau en 1933. Partie pour les Philippines en 1948, elle y a missionné jusqu'à maintenant. J'ai interviewé Soeur Alice pour toi:

— Soeur Alice, quels sont vos sentiments après ces années passées au loin?

— Oh! Ce furent des années de joie profonde et surtout de gratitude envers le Seigneur. Mon pays d'adoption, je l'ai aimé de tout mon coeur. J'étais chez moi au milieu du cher peuple philippin, gai, hospitalier, si respectueux pour les religieuses. C'était un peuple fait pour moi.

— Peut-on connaître vos expériences là-bas?

— J'étais en charge de la bibliothèque de l'Ecole de San Juan dont l'effectif atteint mille cinq cent soixante élèves. Servir cette jeunesse souriante, réservée, empressée était pour moi un réconfort. Même les "boys" employés à l'entretien de l'immeuble ne se sont jamais démentis dans leur empressement à exécuter toutes les petites tâches du nettoyage.

— Soeur Alice, si on vous appelait de nouveau pour continuer ce labeur apostolique, que feriez-vous?

— J'y retournerais de grand coeur.

— Avant de nous quitter, Soeur Alice, dites-nous ce qui vous impressionne ici, à Montréal, où vous vivez.

— Je vous dirai bien sincèrement que l'accueil des jeunes religieuses, leur affection, leur gaieté, leur ouverture de coeur, me charment et me rappellent la parole du Psaume: "servez le Seigneur dans l'allégresse, allez à Lui avec des chants de joie".

— Nous vous remercions, Soeur Alice, pour votre beau témoignage. J'espère que vous trouverez parmi nous quelques recrues pour vous remplacer, si vous permettez ce mot, car personne ne peut remplacer personne.

Merci à toi aussi, Ami, d'être ce que tu es. Je vivrai pleine d'espérance, car un jour nous nous rencontrerons sûrement.

Unis dans sa Joie,

Nicole

seigneur apprends- nous à prier



La commission mixte qui chaque année prépare la Semaine de Prière pour l'Unité, composée de représentants du Conseil oecuménique des Eglises et des centres catholiques convoqués par le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, s'est réunie à Montserrat (Espagne) du 20 au 24 février 1972.

Le thème choisi pour l'année 1973 est centré sur la prière pour l'Unité en elle-même: "SEIGNEUR, ENSEIGNE-NOUS A PRIER" (Lc 11, 1). Ce choix est motivé par le fait qu'en de nombreux pays la prière pour l'Unité est d'initiative plutôt récente, surtout la prière commune entre chrétiens de différentes confessions, tandis que dans d'autres pays, où elle est traditionnelle, elle pourrait courir le risque de devenir purement formelle. La commission s'est donc fixé pour but de donner une nouvelle impulsion à la Semaine de Prière en faisant redécouvrir l'importance essentielle pour tout progrès sur la voie de l'unité de tous les chrétiens.

Le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 1973 est la prière. Afin de souligner que cette semaine est d'abord centrée sur la prière, nous suggérons que son thème soit lié à la prière que notre Seigneur a enseignée à ses premiers disciples.

L'introduction offre un bref aperçu de la nature de la prière chrétienne pour l'unité et de ce qui la fonde. Elle pourrait être utilisée comme introduction à la célébration ou comme ébauche d'une méditation. Afin de mieux mettre en valeur toute la gamme de prière implicite dans le "Notre Père", trois lectures bibliques

sont proposées pour chaque jour; cependant deux demandes "que ton règne vienne" et "pardonne-nous nos offenses" sont au centre de cette répartition.

MÉDITATION BIBLIQUE

Cette demande reste actuelle pour tous les chrétiens car la prière n'est pas naturelle à l'homme pécheur. Les premiers disciples voient leur Maître prier; ils voient que cette relation intime avec son Père est au centre de sa vie (Lc 10, 22; Jn 5, 19). C'est dans sa

communion, son unité avec son Père qu'est sa force en tout ce qu'il fait. Ils lui demandent donc: apprends-nous à prier. C'est alors que Jésus leur donne la prière modèle qu'est le notre Père.

Nous qui prions pour l'unité des chrétiens, nous sommes dans des situations très diverses: pour certains, c'est une découverte, pour d'autres, c'est une habitude ou une expérience déjà ancienne. Dans tous les cas nous sommes appelés à découvrir mieux toute l'étendue de cette prière. Que de fois nous avons récité le Notre Père sans en percevoir toute la richesse! Tous nous avons besoin de l'aide de notre Seigneur ressuscité (Jn 15, 5). C'est le Christ qui prie dans le corps vivant de son Eglise, et celle-ci ne forme avec lui, selon les paroles de St Augustin, qu'un "seul Christ priant le Père".

Jésus lui-même a prié pour l'unité des Chrétiens (Jn 17). Il l'a fait à l'heure où, par sa croix, il attire à lui tous les hommes (Jn 12, 32) et entre dans la gloire du Père. C'est cette même prière pour l'unité des siens que l'Esprit suscite chez les chrétiens (Jn 16, 14-15), "car nous ne savons que demander pour prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède en nous par des gémissements ineffables" (Rom 8, 26). Cette prière nous dépouillera de notre orgueil (Lc 22, 27), pour que nous puissions percevoir la volonté de Dieu et que nos manières d'être et de voir soient transfigurées. Nous serons les serviteurs qui attendent et écoutent la Parole de Dieu (Sam 3, 10).

Que nous puissions prier ainsi, c'est un signe de la victoire du Christ, acquise une fois pour toutes sur la Croix (Col 1, 19-20) et qui sera manifestée lorsque toutes choses seront faites nouvelles (Apoc 21, 1-5). Voilà pourquoi nous sommes sûrs que notre prière est écoutée par le Père et qu'elle recevra son exaucement. (Mc 11, 24). Ici et maintenant, nous osons prier ensemble (Mt 18, 19-20) puisque cette prière jaillit de l'unité qui existe entre tous ceux qui vivent dans le Christ, resserrant les liens de cette unité, elle nous tourne vers la création entière et vers tous les hommes, objet de l'amour de Dieu (Eph 1, 8-10). C'est ainsi que nous entrons dans l'oeuvre du Christ qui présente le monde à Dieu (Rom 8, 34-35).

Réveillons-nous! Prions avec nos frères d'autres traditions chrétiennes que la nôtre! Ouvrons-nous à la plénitude de l'amour et recevons ensemble une fraîcheur et une joie nouvelles, en suivant notre Maître! Ainsi notre prière, à son exemple, animera une vie d'action de grâces et d'offrande (1 Cor 10, 31-32).

CHOIX DE LECTURES BIBLIQUES

1) Notre Père qui es aux cieux.

Ps 100; Eph 3, 14-21; Lc 11, 1-13

Dans le Christ, tous les hommes peuvent s'adresser avec assurance à Dieu comme à leur Père.

2) Que ton nom soit sanctifié.

Gen 11, 1-9; Act 2, 1-11; Jn 17, 1-8, 17-26.

Réparant la division née de l'orgueil, l'Esprit nous donne de louer d'un seul coeur le nom du Père révélé par le Fils.

3) Que ton règne vienne.

Is 40, 3-11; Rom 8, 14-34; Mc 1, 14-15, 32-39.

L'Esprit supplie en nous le Père d'achever l'oeuvre du Fils et de libérer toute la création.

4) Que ta volonté soit faite.

Ez 36, 22-28; Rom 12, 1-12; Mt 26, 36-42.

Grâce au coeur nouveau qui nous est donné, notre prière devient communion à l'amour du Fils qui accepte la volonté du Père et donne sa vie pour ses frères.

5) Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

1 Rois 19, 1-8; 1 Cor 11, 17-26; Lc 12, 22-34.

Les dons du Père reviennent la prière de ceux qui se confient en lui et savent partager avec leurs frères.

6) Pardonne-nous nos offenses.

1 Sam 24, 1-20; Col 3, 12-17; Mt 5, 21-24.

Agissons en frères, Dieu nous traitera en fils.

7) Et ne nous soumet pas à la tentation.

Ps 13, 1 Pt 5, 6-11; Lc 22, 24-32.

Faibles serviteurs, c'est du Seigneur seul que nous espérons le salut.

8) Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, maintenant et pour les siècles des siècles.

Zach 9, 9-10; Apoc 5, 11-14; Lc 10, 17-24.

PRIÈRE UNIVERSELLE

Prions le Seigneur:

Afin que nous puissions progresser dans la compréhension de la volonté du Père céleste et dépasser le seuil de notre faiblesse pour accéder à la délivrance en son Fils! (Mc 14, 36). Prions le Seigneur!
R: Seigneur, entends notre prière!

Afin que nous puissions être unis au Christ et à la volonté de son Père céleste de telle manière que notre courage, notre confiance et notre espoir soient renouvelés dans la recherche de l'unité de tous les hommes! (Mt 6, 10). Prions le Seigneur!

Afin que nous puissions recevoir l'Esprit de Jésus dans nos coeurs et crier joyeusement comme des fils: "Abba, Père" (Ga 4, 6). Prions. . .

Afin que nous puissions éprouver, dans le repas du Seigneur, le dynamisme du Christ, qui, par le souffle de l'amour, rassemble tous les hommes en une communauté d'amour! (1 Cor 6, 16-17; 10, 16-18; 12, 13.) Prions. . .

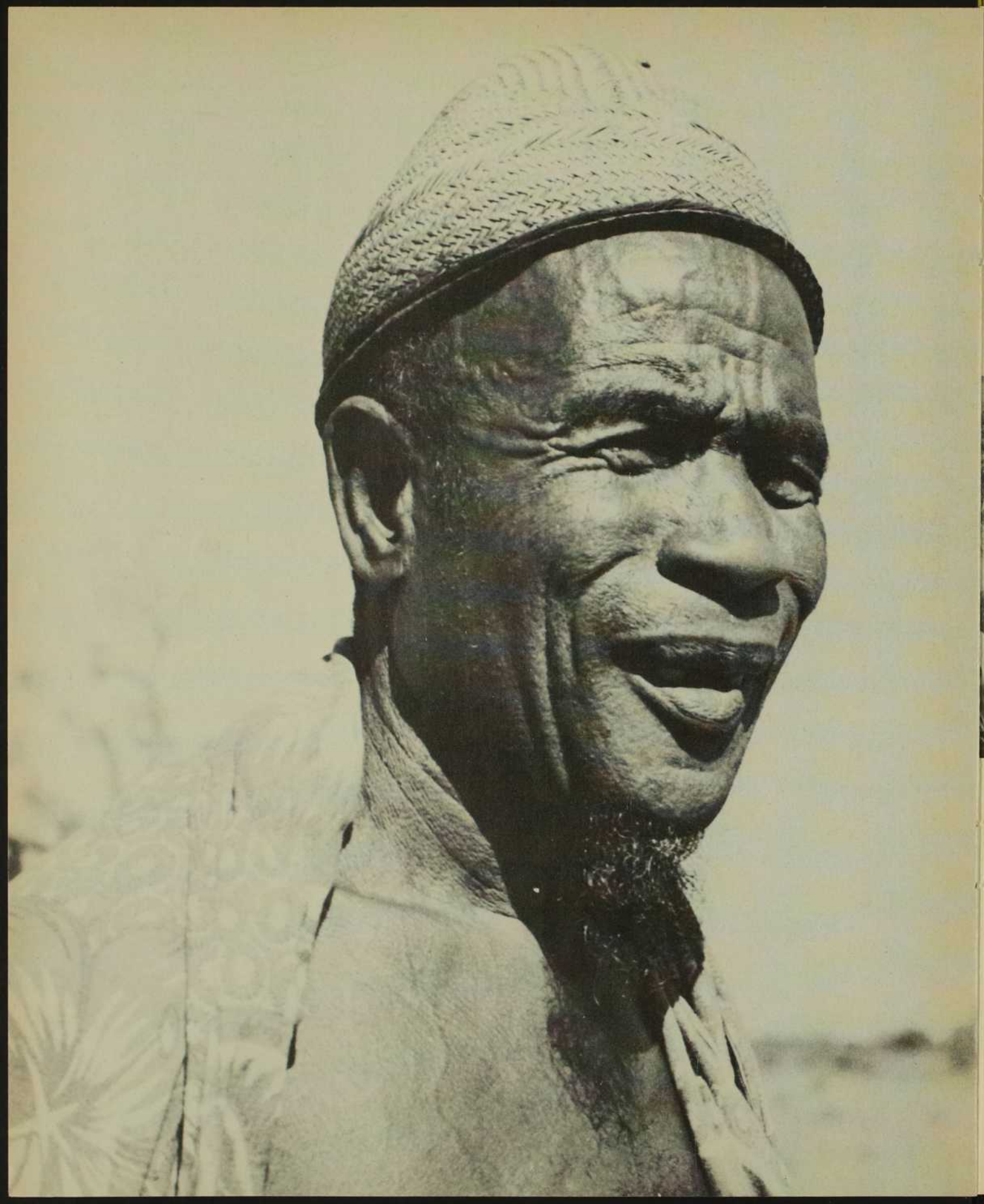
Afin que nous puissions témoigner de la réconciliation et de l'unité de toutes choses, au ciel et sur la terre, par celui en qui Dieu s'est plu à faire habiter toute la plénitude! (Col 1, 17-20) Prions. . .

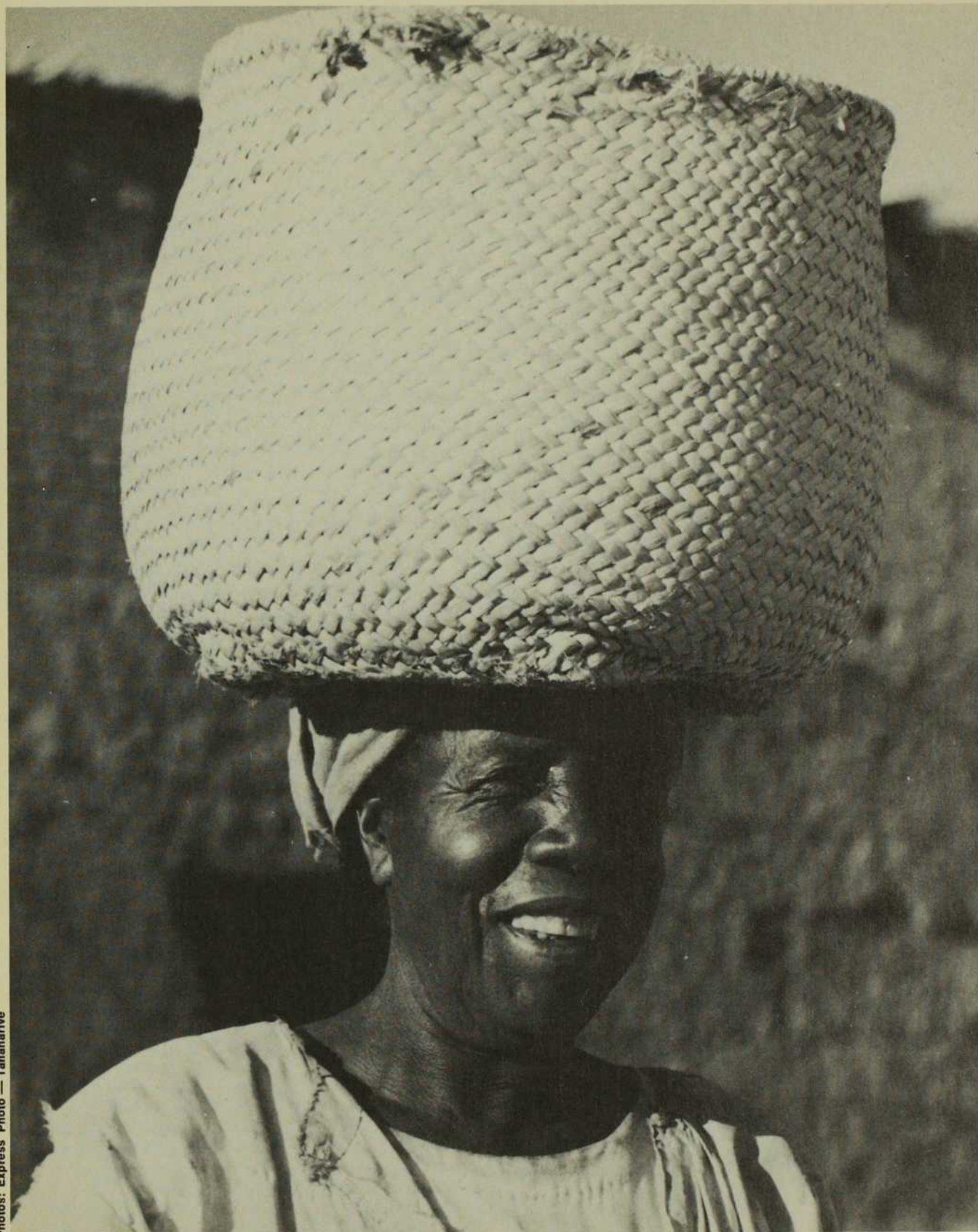
Afin que nous puissions nous rassembler en Jésus-Christ, surmonter les barrières de races, de nationalités et de préjugés et d'être rendus à la paix dans l'homme nouveau Jésus-Christ! (Eph 2, 13-17) Prions. . .

Nous te louons, ô Dieu, pour ton Fils Jésus qui a voulu que tous soient parfaitement un comme il est un avec le Père. Donne-nous la grâce de faire de notre témoignage un signe de l'unité de tous les hommes en Christ. Amen.

Osservatore Romano

Août 1972





Photos: Express Photo — Tananarive

La joie, partage des coeurs restés purs! À Madagascar, c'est dans la simplicité que l'on vit profondément et longuement.

PHOTO/REPORTAGE

JAPON

Pour la jeune génération d'après-guerre, se réalisait trop souvent le vieux proverbe: "Tel se marie à la hâte qui s'en repent à loisir." Dans leur frénésie de vivre, les jeunes Japonais refusaient d'accepter le mariage arrangé par les parents. Ils voulaient briser toutes les entraves. Aujourd'hui, tout en admettant que l'ancien système avait tout de même quelque chose de bon, ils veulent être consultés dans le choix d'un ou d'une partenaire. Dans bien des cas, il est encore d'usage de requérir les services d'un *nakodo* (entremetteur).

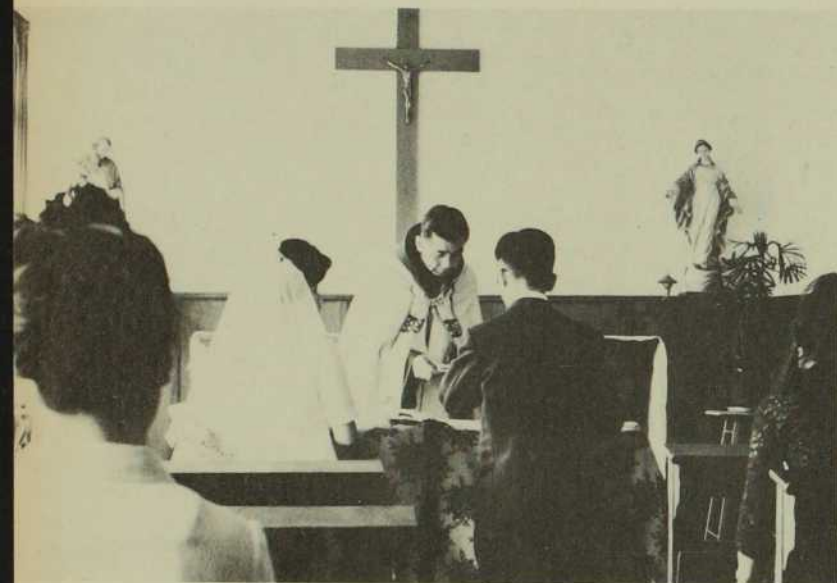
Fait curieux, on a pu constater qu'au cours des dix dernières années les filles aux idées les plus avancées devenaient souvent, une fois mariées, des mères de famille conservatrices. Ainsi, en 1966, il arriva que 80% des mères s'opposèrent au mariage de leurs enfants contracté sans l'assentiment du conseil familial.

1—Mlle Takayo Tsujii, originaire de Kyoto, fut pendant quelques années pensionnaire à notre foyer pour jeunes étudiantes Universitaires à Tokyo. Douée d'une belle intelligence et d'un caractère dynamique, elle exerça une heureuse influence sur ses compagnes du Foyer. Elle fit des études de Droit à l'Université Nihon, institution comptant plus de 30.000 élèves. Sa licence obtenue, elle épousa M. Kiyoshi Okada, un camarade de classe. Leur mariage fut béni par un franciscain japonais, le Père Maekawa.

2—Pour son mariage, la jeune nippone s'habille soit à la japonaise soit selon la mode étrangère. Nous voyons ici le jeune couple présidant le banquet de noces. La table est chargée de mets délicieux: tranches de brème crue arrosées de sauce shoyu, racines de lis à l'étuvée, tendres pousses de bambou, viandes recherchées, gâteaux de riz, sake (vin de riz) et autres liqueurs.

3—Le gracieux kimono reprit sa vogue après une éclipse de plusieurs années d'engouement pour les modes étrangères. Au cours du banquet, Takayo a échangé sa toilette blanche pour le somptueux kimono. Elle porte la coiffure traditionnelle des jeunes mariées sans omettre le *tsunokakushi*, bande blanche posée sur les cheveux de manière à cacher les "cornes de la jalousie".

4—Takayo, devenue l'heureuse mère d'un gentil garçonnet, était à l'aérogare de Haneda pour me souhaiter bon voyage, lors de mon départ du Japon l'an dernier. De gauche à droite: le Père M. Blais, cssr, mon cousin, missionnaire au Japon, Takayo et son fils.

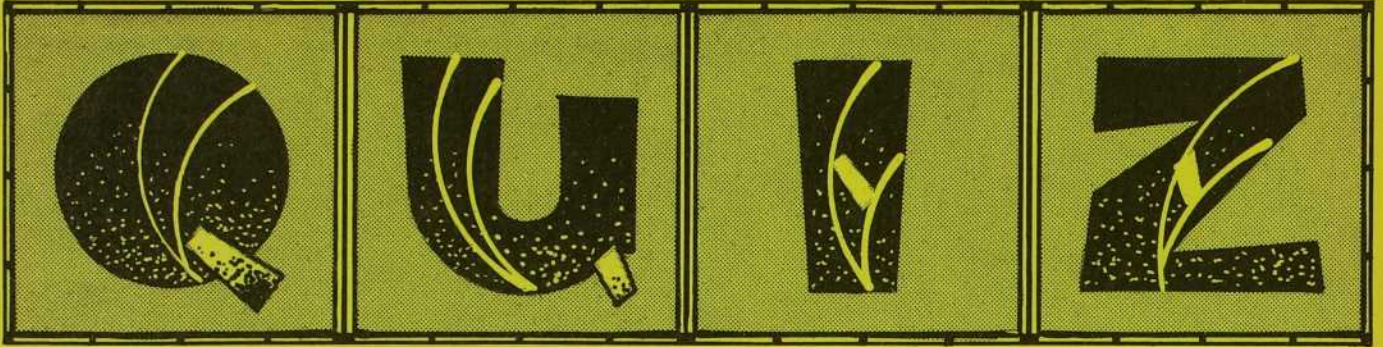


LE MARIAGE DE TAKAYO



5—Le *bochan* (mioche) me présente de jolies roses. Les tout-petits, au Japon sont l'objet d'une sollicitude particulière. Celui-ci a toute l'étoffe d'un futur homme d'affaires très actif. La maman est très fière de son enfant et caresse pour lui de beaux rêves d'avenir.

Rita Blais, m.i.c.



QUE SAVEZ-VOUS DE MARGUERITE BOURGEOYS?

Marguerite Bourgeoys a été l'une des plus grandes figures missionnaires de l'Amérique du Nord. Humble et courageuse, douée d'un esprit pondéré fertile en ressources, d'une force de caractère peu commune, d'une foi à toute épreuve, d'un amour brûlant pour Dieu et le prochain, elle fut la fondatrice de la première congrégation de religieuses enseignantes non cloîtrées au Canada. Malgré les difficultés innombrables, elle a été l'amie des uns et des autres et une apôtre à l'âme de feu. Son grand cœur l'a poussée au don de sa vie même, pour obtenir le rétablissement d'une jeune Soeur qu'elle jugeait plus utile à la Congrégation.

1

Marguerite Bourgeoys naquit le 17 avril 1620 à:
Amsterdam, Hollande
Brighton, Angleterre
Troyes, France

2

Ses parents étaient de condition:
modeste
noble
misérable

3

La mère de Marguerite mourut lorsque celle-ci était âgée de:
cinq ans
douze ans
vingt ans

4

Dans sa jeunesse Marguerite aimait:
les vêtements démodés
les couleurs sombres
les parures et les toilettes

5

Comme elle soupirait après une vie plus intense d'union à Dieu elle décida d'entrer chez les:
Carmélites
Ursulines
Bénédictines
Visitandines



6

Marguerite rencontra Paul Chomedey de Maisonneuve pour la première fois à Troyes, en l'an:
1653
1644
1650

7

Son projet une fois divulgué à ses proches et à ses amis suscita:
l'assentiment
l'opposition
l'indifférence
le ridicule

8

Marguerite Bourgeoys partit pour le Canada à bord du vaisseau "Saint Nicholas" le:
20 juillet 1653
3 juin 1634
1 juillet 1653

9

Elle suivit de Maisonneuve et sa compagnie de soldats à Montréal où elle arriva le:
16 mars 1653
1 septembre 1653
16 novembre 1653

10

Comme il n'y avait pas d'enfants d'âge scolaire, tous ceux nés à Montréal étant jusqu'alors morts en bas âge, Marguerite s'adonna:
à écrire ses mémoires
à voyager
aux oeuvres de miséricorde spirituelles et corporelles

11

L'événement mémorable de l'année 1657 pour Marguerite Bourgeoys fut:
l'érection d'une chapelle
la nomination de Monsieur Souart comme curé
l'ouverture de sa première école

12

Marguerite Bourgeoys retourna 3 fois en France afin de:
prendre un repos
revoir les siens
recruter de nouveaux sujets

13

Mère Bourgeoys ne voulut point que ses Soeurs soient:

cloîtrées
hospitalières
travailleuses sociales

14

Les premières religieuses de la Congrégation issues de parents indiens sont:

Marie Barbe Attoninon
Catherine Takakwitha
Françoise Thoronhiongo
Marie Thérèse Gannensagouas

15

La première canadienne reçue comme membre de la Congrégation se nomme:

Catherine Bony
Françoise Lemoyne
Marie Barbier
Catherine Charly

16

Lors de son dernier voyage, Mère Bourgeoys est allée jusqu'à:

Troyes
Champlain
Batiscan
Québec

17

On accéda à la demande de Mère Bourgeoys d'être déchargée de l'administration de sa communauté en:

1689
1663
1693

18

Marguerite Bourgeoys a fait le don de sa vie afin d'obtenir la guérison:

d'une de ses Filles en danger de mort
d'une élève
d'un soldat blessé
d'un prêtre à l'agonie

19

Quelle devait être selon Mère Bourgeoys la vertu caractéristique de la Congrégation?

Prudence

Humilité
Charité

20

Mère Bourgeoys a été béatifiée:

le 16 mars 1949
le 12 novembre 1950
le 20 mai 1930

RÉSULTATS DU QUIZ

1

Marguerite naquit le 17 avril 1620 à Troyes, petite ville de France alors capitale de la Champagne. A l'époque de la conquête des Gaules par les Romains, Troyes existait déjà sous le nom d'Augustobona. C'était la patrie de guerriers illustres et de poètes remarquables. Le Pape Urbain VI qui institua la fête du Saint Sacrement, y était né.

2

Le père de Marguerite, Abraham Bourgeoys, honnête et industriel marchand, et Guillemette Garnier, mère aimante et épouse accomplie, étaient de condition modeste. Le bonheur et l'aisance régnaient dans ce foyer qui n'avait rien de frappant selon le monde. Cependant un sens

aigu de la justice et une vertu peu commune n'étaient pas sans impressionner l'entourage immédiat.

3

Marguerite avait 12 ans lorsqu'elle perdit sa bonne maman. Grâce aux leçons maternelles dont elle avait profité, elle est devenue collaboratrice mature de son père avec qui elle partagea la responsabilité de l'éducation de son frère et de sa jeune soeur. Elle enseigna même à quelques enfants du voisinage préluant ainsi à sa future vocation d'éducatrice.

4

Marguerite était une jeune fille réservée, digne; sans doute à cause de son penchant naturel pour le beau, elle rechercha une mise correcte et même un peu mondaine. Cette légère tendance à la coquetterie l'empêcha pendant quelque temps de s'enrôler dans la Congrégation de la Vierge. Ce ne fut qu'après avoir reçu de Marie des grâces extraordinaires, qu'elle se décida à devenir Congréganiste. Dès lors, elle n'eut plus d'attrait pour la parure et elle prit la résolution de se consacrer tout entière au service de Dieu et de l'Eglise.

5

La vie de silence et de prières des Carmélites attirait Marguerite. Elle informa son père de son désir de demander son admission au cloître. M. Bourgeois, surpris et peiné, acquiesça cependant. Mystère que l'on ne saurait trop expliquer, la requête de l'aspirante ne fut pas acceptée. Le Ciel avait sur cette âme choisie, d'autres desseins. Quelques années plus tard, Marguerite eut la douleur de perdre son père: elle allait pouvoir réaliser ses rêves d'ascétisme.

6

Paul Chomedey de Maisonneuve vint à Troyes en 1653 rendre visite à ses soeurs, religieuses cloîtrées, résidant en cette ville. Les Moniales de cette Congrégation de Troyes désiraient vivement se joindre à la petite colonie comme missionnaires. Maisonneuve refusa leurs services, jugeant qu'il n'était guère opportun pour elles de s'établir dans un territoire à conquérir. Elles lui présentèrent Marguerite, alors présidente de la Congrégation mariale. Frappé des rares qualités et de la trempe de caractère de cette jeune fille, le futur fondateur de Ville-Marie l'invita à venir partager le labeur des colons et de s'occuper de l'éducation des enfants. Marguerite se retira au fond d'elle-même pour réfléchir et prier. Munie de l'assentiment des supérieurs ecclésiastiques, elle s'engagea sur une route qui ne devait jamais la voir défaillir.

7

Ses amis informés de la nouvelle, crurent à une plaisanterie. On traita de chimère, une entreprise aussi hardie. Quand les intimes réalisèrent que Marguerite se préparait à aller au Canada, ils éclatèrent en une salve d'opposition. On essaya par tous les moyens de la détourner de son projet, mais elle fut inébranlable.

8

Le départ de France eut lieu le 20 juillet 1653. Il nous est quasi impossible de nous imaginer ce que pouvait être alors une traversée de l'Atlantique. Le "Saint Nicholas" n'était pas un bateau bien luxueux. Une épidémie de fièvre, due sans doute au manque d'eau potable et à la saleté incroyable, sévit à bord et malgré le courageux dévouement de Marguerite, huit malades moururent durant le voyage. L'infirmière bénévole continua de se dépenser avec un tact et un zèle tout apostolique auprès des malades et des soldats du voilier. Après 63 jours de navigation pénible et inquiétante, on accosta enfin à Québec.



Malgré les efforts du gouverneur de la Nouvelle-France. M. de Lauzon, pour retenir Maison-neuve et ses compagnons à Québec, la petite compagnie partit pour Montréal; on y mit pied à terre le 16 novembre 1653.

10

Comme Marguerite devait pourvoir à bien des installations avant de débiter en éducation, elle s'ingénia à reconforter les colons qui travaillaient au développement et à les aider de toutes manières. Un ancien biographe l'a décrite comme étant "la mère de tous, l'oeil de l'aveugle, le pied de l'infirme, la consolation des affligés." Elle était tout à tous.

11

L'événement capital de l'année 1657 pour Marguerite, fut l'ouverture de la première école dans une étable. Ce pauvre réduit fut aussi le berceau de sa Congrégation qui devait s'épanouir et porter tant de fruits. Elle n'avait en ces débuts qu'une seule compagne: Marguerite Picaud. Fait à noter: la petite école ouvrit ses portes le jour de la sainte Catherine 1657.

12

La population de Montréal augmentait. Marguerite se rendit compte qu'elle aurait besoin de compagnes qui assureraient avec elle l'avenir de son oeuvre. Trois fois, elle traversa l'Océan dans le but de s'adjoindre de nouvelles compagnes puisqu'il fallait attendre quelques années encore la relève canadienne. A son retour, elle se remettait à la besogne avec entrain initiant ses consœurs à ses méthodes d'apostolat. Dans ce pays démuné, où chacun devait "trimmer dur", elle voulut que les Soeurs de sa Congrégation soient les plus pauvres et vivent du travail de leurs mains.

13

Le but poursuivi par la fondatrice était de créer de bonnes familles, foncièrement chrétiennes, qui seraient la base d'une société forte, d'une nation courageuse. C'est pourquoi elle n'a pas voulu que ses Soeurs soient cloîtrées, mais aillent, au besoin, porter secours au peuple tant au point de vue matériel que spirituel. De plus, son charisme propre lui faisait entrevoir une façon plus ouverte de vivre la vie religieuse, ce qui convenait davantage à une jeune nation en voie de développement. L'avenir allait lui donner raison.

14

Les plus belles fleurs de la mission de la montagne inaugurée par Mère Bourgeoys, furent Marie Barbe Attoninon et Marie Thérèse Gannen-

sagouas. Elles ont été recueillies et instruites par elle qui les admit dans la Congrégation. Toutes les deux ont donné le témoignage d'apôtres zélées et ferventes.

15

Marie Barbier fut la première religieuse de la Congrégation née de parents français à Montréal. Un an après son entrée, six autres canadiennes, élèves à l'école des Soeurs, suivirent son exemple. En 1681, la Congrégation comptait 18 membres.

16

Au printemps de 1689, Mère Bourgeoys fut mandée à Québec par son évêque. Il était trop tôt pour voyager par eau. Par contre, aucun traîneau ne pouvait se risquer sur les glaces flottantes. La fondatrice alors âgée de 69 ans et cassée de travail, entreprit ce voyage seule et à pied. Essayons d'imaginer les efforts de tous genres qu'a nécessités ce périple!

17

Mère Bourgeoys avait plusieurs fois supplié qu'on lui enlève sa charge de supérieure. Son désir fut exaucé en septembre 1693. Tout heureuse d'obéir à son tour, la chère Mère rayonne de joie, de sérénité et de cette intimité divine qui est la vie des grands mystiques.

18

Vers les derniers jours de décembre 1699, Soeur Catherine Charly, responsable de la formation des aspirantes, était gravement atteinte d'un mal qui ne devait pas guérir. Mère Bourgeoys fit à Dieu le don de sa vie pour sauver celle de sa fille menacée. Son offrande fut agréée car Soeur Catherine recouvrera la santé et Mère Bourgeoys expirait pieusement le 12 janvier 1700 âgée de 80 ans.

19

Mère Bourgeoys voulait que la charité soit la vertu distinctive de sa Congrégation. Cette charité avait toujours été le mobile de sa vie depuis son enfance. Elle souhaitait ardemment que ses filles soient de fidèles imitatrices de l'archétype par excellence, la Vierge, dans sa vie d'intime union avec l'Hôte divin qui vit en chacun de nous.

20

Mère Bourgeoys fut béatifiée le 12 novembre 1950. Le Canada, Montréal tout particulièrement, se réjouit de cet honneur décerné à l'une de ses plus ardentes apôtres et pionnières. L'historien Francis Parkman a tracé son portrait en quelques lignes: "Mère Bourgeoys fut la femme chrétienne idéale, une fleur de la terre rayonnante et pure dont l'influence salutaire adoucit la violence d'une époque barbare."

CHILEMA

Centre de formation oecuménique au Malawi



par Evelyn O'Neil, m.i.c.

Chilema, Centre laïc de formation oecuménique, se situe à 17 milles au nord de Zomba dans le Malawi. A l'origine, ce Centre était subventionné par le Synode de l'Eglise presbytérienne d'Afrique Centrale et par l'Eglise Anglicane du Malawi. En 1965, on ouvrait les portes des premières constructions.



Développement: souci primordial au niveau communautaire et national.

Le but général du Centre reste, comme au début, la formation des laïcs, hommes et femmes, au travail ecclésial et communautaire. Chaque année des séries de cours et de conférences sont données à des groupes différents soit par le personnel du Centre ou par des organismes divers. Le personnel enseignant se rend aussi, selon les circonstances, pour diriger des sessions dans les villages ou autres centres de formation.

Depuis 1965, plus de 5000 personnes ont participé à 270 cours; ceci nous donne une idée de l'étendue et de la variété des matières au programme. Au fur et à mesure que les besoins nouveaux se font sentir et que des techniques modernes remplacent les anciennes, le programme subit des transformations ou des ajustements.

Pendant les trois premières années, un groupe d' "évangélistes" de l'Eglise Presbytérienne se joignit aux catéchistes de l'Eglise Anglicane pour un programme d'entraînement catéchistique. Les professeurs

d'alors conservent de cette expérience un souvenir vivace et ineffaçable; les *trainees* aussi n'oublient pas ces années passées ensemble à prier, chanter, étudier et échanger. Ils quittèrent Chilema emportant dans leur coeur une vision plus précise de l'Eglise et de leur rôle en tant qu'agents d'unité dans leur milieu.

En 1968, lors d'une rencontre oecuménique au niveau de la formation et du travail des catéchistes, on se mit d'accord sur les trois points suivants:

1. la nécessité de commencer et de poursuivre l'entraînement des catéchistes non seulement au Centre mais dans leur propre milieu même dans leur propre village;
2. l'urgence de mener plus à fond la formation du catéchiste et cela dans un contexte familial sans toutefois négliger l'aspect oecuménique;
3. l'évidence de la tâche primordiale du chrétien au Malawi qui consiste dans le développement aux niveaux communautaire et national.

Chilema portait plus que jamais la responsabilité de venir en aide aux leaders dans la découverte d'une vie plus pleine, libérée de la misère, de l'ignorance et de la maladie.

La dernière conclusion conduit à l'élaboration d'un "Community Living Programme".

Ce projet de vie communautaire venant des Eglises du Malawi tend à stimuler les laïcs à développer leur propre style de vie et ainsi à contribuer au progrès de la nation. Depuis deux ans déjà plus de 250 personnes, toutes recommandées par les autorités ecclésiastiques, profitent du cours de formation de base. La plupart n'exercent aucun métier ou profession mais passent la majeure partie de leur temps dans le jardin potager familial. Avant l'ouverture de chaque session, le Directeur se présente à la maison de chaque élève inscrit au cours. Entre les sessions, il rend visite à ceux qui ont déjà terminé leur entraînement afin d'observer les progrès réalisés. Il faut cependant croire que les résultats restent souvent imperceptibles car le but principal de l'oeuvre vise à changer surtout les attitudes de la population, de sensibiliser les gens à la nécessité de se créer des conditions de vie plus humaines, et de les convaincre que le progrès est une responsabilité essentiellement chrétienne. La session de formation débute ordinairement par une étude biblique de la Création afin d'attirer l'attention des participants sur l'amour de Dieu pour le monde.

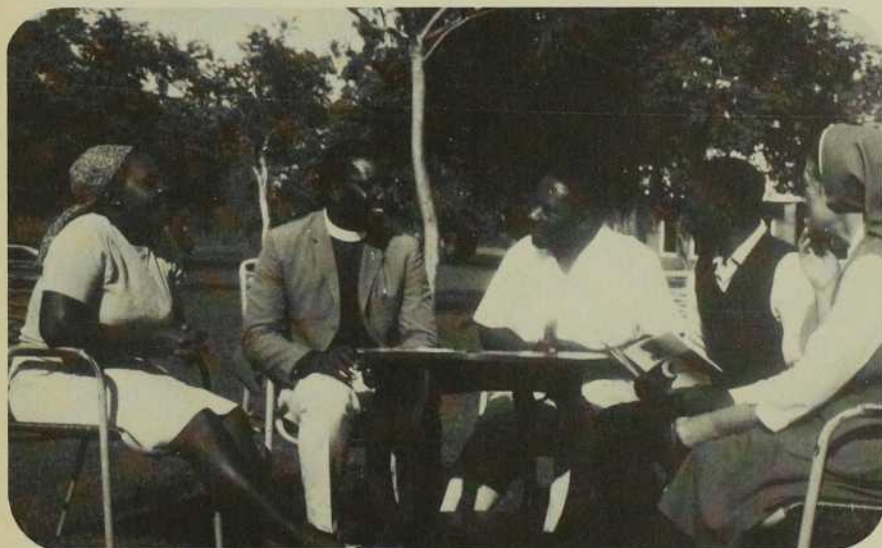
De cette constatation se dégage inévitablement l'obligation pour chacun de collaborer à l'évolution de cette Création, et le Centre fournit les moyens d'y parvenir. Les dirigeants s'efforcent alors de rendre espoir à ceux qui ont une attitude défaitiste face à la pauvreté et à la maladie. Aussi les encouragent-ils à travailler ensemble aux divers projets communautaires

de leur milieu en les persuadant que l'amélioration du sort de l'humanité est une oeuvre qui transcende les divergences de croyances et que toutes les Eglises sont appelées à faire leur part. Disons que presque tous s'expriment avec assez de facilité et sans crainte. Ils font là l'expérience de la libération apportée au monde par le Christ.

Somme toute, cette tentative oecuménique commencée à Chilema, il y a six ans, se montre fort heureuse. Elle se réalise selon le proverbe Chewa: "Allez vite, lentement."

A la clôture des cours, les participants sont appelés à faire l'évaluation de leur session et à exprimer leur appréciation. Les remarques étonnent parfois. La plus fréquente se présente ainsi: "Nous constatons que les membres des autres Eglises sont de vrais Chrétiens." Il semble que ces sessions détruisent graduellement des préjugés enracinés dans les coeurs et créent des liens positifs entre membres de diverses confessions. Les uns avouent avoir cru longtemps que les Protestants n'étaient pas des fils de Dieu; maintenant, ils sont persuadés que l'Esprit Saint souffle en eux aussi. D'autres louent le culte catholique et la méthode anglicane de catéchiser les jeunes.

Le personnel de Chilema reconnaît que l'oecuménisme tend à l'unité dans le monde entier gardant toutefois la diversité que les particularismes et les nationalismes de chacun réclament, du fait de leur race, de leur langue et de leur tradition. Tous quittent Chilema avec le même message à transmettre aux gens de leur milieu respectif: s'il n'est pas encore possible pour tous de s'unir dans une même Eglise, il reste la possibilité de former ensemble des équipes de travail pour l'amélioration de la communauté.



... créer des liens entre membres de diverses confessions.

61 ans au service de la CHINE

Le Frère Xavier Coupe, S.J., né à Laval (France) en 1886, est mort à l'âge de 85 ans, dont soixante-et-un passés au service de la Chine. Il s'est éteint paisiblement à Paipu, Hsinchu Hsien, où il travaillait depuis son expulsion du continent.

Arrivé à Shanghai en 1910, le Frère Coupe s'est dépensé sans compter pendant 45 ans au fameux orphelinat Tu-sa-wei, situé à la périphérie de la ville. C'est là qu'il a formé de nombreux garçons aux travaux d'imprimerie, du bois et des métaux ainsi qu'à la sculpture. Et, tout en faisant cela, il ne manquait pas de s'intéresser à la vie personnelle de ses garçons, de sorte que les anciens de l'orphelinat, réfugiés eux aussi à Formose, se sont toujours souvenus de lui.

Sans retourner en France, le Frère Coupe était venu directement à Formose, après son expulsion par les communistes. Ici, de nouveau, il avait ouvert une petite école technique où il a pu former environ 200 jeunes apprentis. Il aidait aussi les missionnaires de la région, en leur faisant des plans de construction et en leur donnant des conseils pour leur exécution.

Les obsèques du Frère ont été célébrées dans l'église des Jésuites de Peipu par Mgr Pierre Tou, évêque d'Hsinchu, entouré de 25 concélébrants et en présence de 25 autres, de plus de 20 religieuses et de 15 frères. Il repose à présent dans le cimetière de Chutung, Hsinchu Hsien.

Fides

MALAWI	: <i>Les jeunes de Marymount</i>	161
PHILIPPINES	: <i>Sampaguita</i>	166
BOLIVIE	: <i>S comme dans santé</i>	168
TAÏWAN	: <i>Camp étudiant</i>	172
CANADA	: <i>Lumière et sel</i>	176
OECUMÉNISME	: <i>Semaine de prière pour l'Unité</i>	178
JAPON	: <i>Photos/Reportage</i>	182
	: <i>Quiz</i>	184
ZAMBIE	: <i>Chilema</i>	189

SOMMAIRE

DIRECTION: Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Elisabeth Van Chestein, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready, m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 2.00
2 ans \$ 3.50
À vie \$40.00

ADRESSE POSTALE:

Le Précurseur
Casier Postal 157
Succ.: Laval des Rapides
Ville de Laval
P.Q., Canada Tél.: 663-6210

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

12 octobre 1972

Jean-Charles Valin, prêtre.

POUR COMMUNIQUER AVEC Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE.

Malawi:- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini.
Zambia:- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

AMÉRIQUE DU SUD.

Bolivie:- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.
Chili:- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.
Pérou:- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F- Pueblo Libre 21 - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Guatemala:- TOTONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

ANTILLES.

Haiti:- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.
Cuba:- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

CANADA.

MONTREAL: Maison Générale: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Conc., 383 rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750, rue St-Louis

- ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 3084 de Courval - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

HONG KONG.

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

ILES PHILIPPINES.

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - **BAGUIO CITY:** Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - **INTRAMUROS:** Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - **DAVAO CITY:** Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - **MATI:** Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - **LAS PINAS:** St. Joseph Academy, Rizal D-710 - **GAGALANGIN:** Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - **PADADA:** St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - **HAGONOY:** Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - **KIBLAWAN:** Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - **SAPANG PALAY:** P.O. Box 3400, Manila D-404.

JAPON.

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - **AIZU-WAKAMATZU:** 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - **KORIYAMA SHI:** 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

MADAGASCAR.

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay - **MORON-DAVA:** Boîte Postale 53 - **AMBOHIBARY:** Sambaina - **ANTSIRABE:** Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - **MAHABO:** via Morondava - **ANTSIRABE:** Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

TAIWAN.

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi-306 - **SHIH KUANG TZE:** 306, Hsinchu Hsien - **TAIPEI:** 363 An Tung St., Taipei-106 - **NAN AO:** Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao-272.

Etes-vous D'ACCORD à trouver un ABONNEMENT NOUVEAU?
LE PRÉCURSEUR (formule d'abonnement)

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement année

Nom

Adresse

.....

Abonnement 1 an:	\$ 2.00
2 ans:	\$ 3.50
à vie:	\$40.00

ADRESSE POSTALE

Le Précurseur
Casier Postal 157
Succursale Laval des Rapides
Ville de Laval
P.Q., Canada Tél. 663-6210